

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 5

Artikel: Himmler, les SS, une grande menace pour la Suisse
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

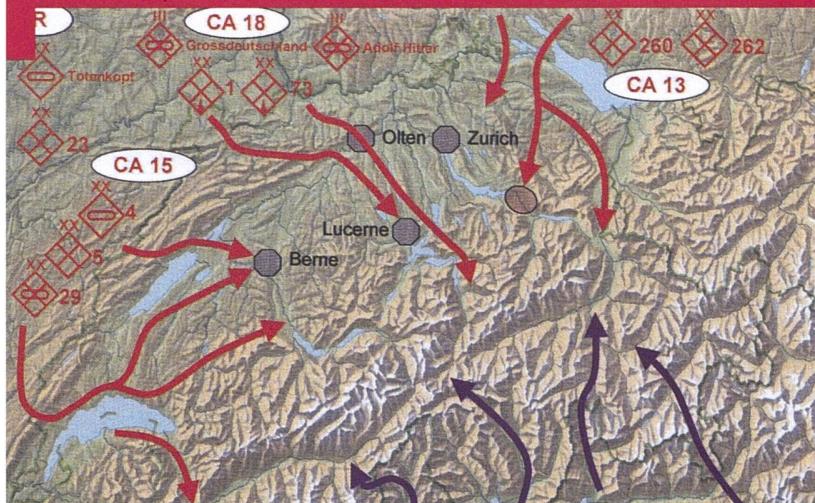
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



En date du 12 août 1940, le haut commandement de la Wehrmacht revoit le plan d'invasion de la Suisse.
Page ci-contre : Heinrich Himmer au poste de frontière des Verrières.

Histoire militaire

Himmler, les SS, une grande menace pour la Suisse

Col Hervé de Weck

Ancien rédacteur en chef, RMS

Dans son mémoire de master, Isaac Genoud, stagiaire à l'ambassade de Suisse à Paris, met en évidence la vision de la Suisse, la place qu'elle occupe dans l'imaginaire de la hiérarchie SS, quelles actions elle prépare sur le territoire helvétique. La Suisse ne constitue pas une priorité, et les allusions restent rares dans les discours d'Himmler et de ses sbires. Comment le service de renseignement suisse, dirigé par Roger Masson, apprécie-t-il le rôle et la menace que représente cet « Etat dans l'Etat » nazi¹ ?

La Suisse, un «Wartegau»

La vision *grossgermanisch* de la SS apparaît comme un fantasme toujours présent dans ses plans de reconfiguration européenne, la création d'un empire «allant de la Seine à l'Oural, du cercle polaire à la mer Noire». La Suisse est un «Wartegau» (district en attente), un partenaire avant tout économique, certes utile, mais un petit Etat-nation appelé à disparaître, comme ceux créés par les traités de paix en 1919. Pour Himmler, elle se caractérise par une décadence sociale et démographique, un «enjuivement». Il faut l'intégrer dans les grands Etats voisins. Une liste des «Allemands ethniques» (*Volksdeutsche*), établie en juin 1939, comprend les Suisses alémaniques considérés comme de véritables Allemands.

La Suisse romande devrait faire partie d'un «Etat bourguignon» gouverné par Himmler, avatar de l'ancien Royaume de Bourgogne. Voilà le contexte dans lequel se situe la visite du *Reichsführer SS*, le 13 juillet 1940, au poste de douane des Verrières, ce qui ne saurait faire oublier le fait que le haut commandement de la *Wehrmacht* planifie au même moment une invasion de la Suisse. Hans Sigismund von Bibra, conseiller à l'ambassade allemande à Berne et proche de la SS, aurait reçu de Himmler l'ordre de préparer la Suisse à une intégration dans le *Reich*. En mars 1943, les autorités suisses obtiennent la mutation de

ce «diplomate» en Espagne grâce, semble-t-il, à l'intermédiaire de Walter Schellenberg.

Dès la fin des années 1930, les Suisses peuvent entrer dans la SS, à l'instar du Biennois Eugen Corrodi qui y atteint le grade de général de brigade, du médecin lucernois Franz Riedweg, responsable du recrutement de volontaires originaires de «l'espace germanique», de leur encadrement et de la promotion de l'idéologie de la SS. Il recrute des concitoyens sur territoire helvétique. Le 1^{er} septembre 1944, 661 ressortissants helvétiques se trouvent dans la *Waffen-SS*, environ 40 dans la bureaucratie SS. Le Département fédéral de justice et police déchoit Riedweg de sa nationalité suisse le 19 octobre 1944.

Au cours de la guerre, la situation politique, militaire et économique de l'Allemagne empêchent la SS de mettre en application ses plans «Suisse». Les milieux militaires et économiques allemands ne sont pas favorables à une action contre ce pays neutre, sur la base de fantaisies historiques et raciales. Le SR suisse note des dissensions importantes entre le commandement de la *Wehrmacht* et celui de la SS.

En dernière analyse, trois facteurs peuvent expliquer que l'Allemagne nazie n'a pas envahi la Suisse. Les nazis pensent que la Confédération se livrera d'elle-même à un III^e Reich victorieux. Face à un terrain alpin facile à défendre, les militaires envisagent des pertes importantes pour de faibles gains stratégiques. Il y a enfin le facteur économique: au cours de la guerre, la Suisse livre pour plus de 600 millions de francs de matériel militaire à l'Allemagne, la *Reichsbank* effectue les trois quarts de ses livraisons d'or à l'étranger par l'intermédiaire de la Suisse. Les relations germano-suisses se caractérisent par une certaine complémentarité économique. Les besoins helvétiques en charbon et en acier s'alignent sur les besoins allemands en technologie de pointe et en capitaux.

Ce que le SR suisse perçoit de la menace

En raison du caractère souvent sensible des échanges, un SR ne consigne pas par écrit de nombreux éléments

¹ Genoud, Isaac: *Menace sur la Suisse «Wartegau», son service de renseignement et la SS (1939-1944)*. Paris, Sorbonne Université, mémoire manuscrit de master, août 2022. 156 p.

qui sont, au mieux, mentionnés en marge d'un document. De plus, les archives sont épurées. Cette manière de faire propre à tout service de renseignement empêche de connaître la provenance de l'information, des renseignements transmis aux échelons supérieurs, ce qui peut expliquer des décalages entre les renseignements fournis et les décisions des autorités civiles et militaires.

En 1939-1940, le Service de renseignement suisse ne connaît pas dans le détail les projets SS, mais il a conscience qu'au sein du *Reich*, on souhaite l'intégration de la Suisse dans le «nouvel ordre européen». Durant cette période, il n'évoque pas d'éventuels remaniements des frontières, basés sur des justifications historiques ou raciales. Selon ses analystes, le *Reich* devrait couvrir un territoire similaire à celui du Saint Empire au début des années 1600, mais étendu au sud-ouest de l'Europe. Il contrôlerait les cols alpins, ce qui impliquerait le déplacement en Russie des «montagnards suisses». Pendant l'année 1941, l'espionnage allemand en Suisse devient beaucoup plus actif, ce que le commandement de l'Armée perçoit comme un indice d'une possible offensive allemande contre la Confédération.

Le SR, dont la mission consiste à évaluer les menaces, à surveiller des mouvements politiques à l'intérieur et à l'extérieur du pays, à apprécier leur éventuelle influence, compte dans ses rangs les citoyens les mieux informés du pays. Leur compréhension, leur appréciation de la SS, dont les contacts Masson-Schellenberg ne sont qu'un élément, permettent de mieux appréhender la politique sécuritaire de la Suisse.

Masson, le SR et les contacts avec la SS

Le relatif désintérêt du SR concernant la SS change dans les mois qui suivent l'invasion de la Pologne. L'engagement de *Waffen-SS* dans les opérations militaires de septembre 1939 éveillent son attention. A la fin février 1940, il rédige un rapport sur l'importance militaire de la SS et de sa police, dont la participation à la politique étrangère du III^e *Reich* a pris de plus en plus d'importance. Depuis l'automne 1939, de nouvelles divisions SS, à la valeur combative élevée, recourent à de nouvelles tactiques non-conventionnelles.

L'automne 1942 constitue un moment particulier dans l'histoire du SR suisse. Dans une petite pinte située près de Waldshut, Roger Masson rencontre, le 8 septembre, l'un des plus puissants chefs de la SS, Walter Schellenberg, alors à la tête du *Sicherheitsdienst-Ausland*, le service de renseignement extérieur de la SS. Cet entretien s'inscrit dans une série de contacts entre SS et membres du SR helvétiques. Selon le chef du SR, il s'agit de faire comprendre que la Suisse se défendra contre toute agression d'où qu'elle vienne (Alliés ou Allemagne) et de sonder les intentions allemandes. Selon le SR, Himmler, en présence du général Eduard Dietl, commandant de la 20^e armée en Laponie finlandaise et proche de la SS, discute à fin novembre de la sécurisation du flanc sud de la *Festung Europa*: il paraît irresponsable de laisser un tiers du front alpin entre les mains des Suisses, peu fiables et proches des Alliés. Des grandes unités de *Waffen-SS* participeraient à l'opération. Le contre-espionnage suisse note la présence près des frontières suisses de *Sonderkommando Schweiz* SS chargés d'éliminer des personnalités helvétiques.



La forte présence de la SS dans les rapports du SR de cette période pourrait constituer une des raisons qui poussent Guisan, sous l'impulsion de Masson, à rencontrer Schellenberg le 3 mars 1943, à Biglen dans le Canton de Berne, sans que des mouvements de troupes plus conséquents ne soient formellement identifiés. Cela donne une idée de l'importance attribuée à la «ligne Schellenberg-Masson». Jusqu'à la mi-mars 1943, le SR reçoit des informations inquiétantes. En revanche, Les plans sont conçus par le général SS Hermann Böhme, ancien chef des renseignements en Autriche et fin connaisseur de la Suisse. Travaillés vraisemblablement en automne en 1943, ils ne font l'objet d'aucune mention dans les archives du SR. Dans le service, beaucoup condamnent ces contacts, conscients qu'ils risquent de griller la ligne «Wiking» comprenant des gens proches du commandement de la *Wehrmacht*.

Après-guerre, Roger Masson sur le «banc des accusés»

Le 30 novembre 1948 paraît un *Rapport du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale sur les poursuites engagées contre des Suisses nationaux-socialistes pour atteinte à l'indépendance de la Confédération*. Ce long document détaille les activités des nazis suisses durant la guerre, leurs réseaux, leurs moyens d'action. Les agents allemands qui s'occupaient des affaires suisses étaient pour la plupart des membres de la SS sous les ordres du *Reichsführer-SS* Himmler. Ils défendaient une conception nationale-socialiste des nations et une division de l'Europe suivant la doctrine de la «communauté du sang» qui visait à détruire «les populations indigènes qui ne présentaient pas les caractéristiques de la race». Dans ce contexte idéologique, la Suisse ne devait pas conserver son intégrité territoriale.

Après-guerre, Roger Masson essuie un violent feu de critiques à cause de ses contacts avec Walter Schellenberg, mais continue à soutenir qu'ils ont permis de sauver la Suisse menacée par les velléités prédatrices du régime hitlérien. Son interlocuteur allemand a exploité sa position privilégiée pour intervenir en faveur de la Suisse. Ses détracteurs affirment que ces échanges, dangereux et immoraux, permettaient au *Reich* de s'immiscer au cœur de l'appareil militaire helvétique. Il leur apparaît probable que la SS a émis des rumeurs afin d'observer la réaction des Suisses. A l'époque, on n'admettait pas que, pour obtenir des informations importantes, le chef d'un SR puisse établir des contacts avec «le diable en personne».